

■■■ De là à justifier la position de finaliste de Lille au titre de « Capitale verte européenne 2021 » et le slogan « Green happiness » (bonheur vert) décerné par le jury, il n'y a qu'un pas que seule la municipalité se risque à franchir. En juin, dix associations lilloises (fédération Nord Nature Environnement, Aspi, PARC Saint-Sauveur, Les Sapro, Entrelignes, Les Pieds sur terre, Les Amis de la Terre Nord, Attac, Les Planteurs volontaires, le collectif Fête la friche) ont rédigé un contre-rapport rappelant notamment la décision préfectorale du 9 avril de mise en alerte sécheresse de la nappe phréatique. Elles pointent aussi – tout comme les 339 Lillois qui ont contribué au débat citoyen lancé par la ville du 25 février au 15 juin, sur le thème « Tous acteurs pour mieux respirer à Lille » – le manque d'espaces verts: 12,5 mètres carrés par habitant, contre 48 pour la moyenne nationale, selon l'Observatoire des villes vertes. « Martine Aubry a fortement verdi son discours, mais elle est toujours considérée comme une maire bâtisseuse », explique le conseiller municipal d'opposition Thierry Pauchet, candidat du groupe « Un autre Lille ».

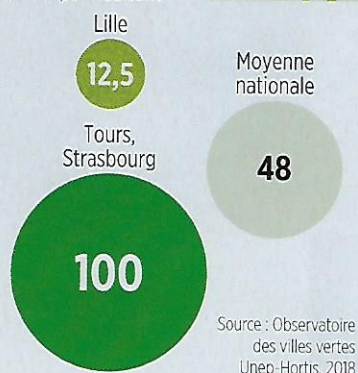
La ville a pourtant créé durant ce mandat 12 hectares d'espaces verts; elle aura planté 5 000 arbres d'ici à mars 2020; elle a ouvert 30 nouveaux jardins, dont plusieurs grâce au budget participatif, comme le jardin de Philippe l'Houblon, place Philippe-Lebon; elle a reçu 300 demandes de « permis de végétaliser », mis en place pour permettre aux particuliers de bénéficier d'un accompagnement technique... Enfin, le nouveau plan local d'urbanisme prévoit un coefficient biotope dans les nouvelles



Participatif. Le jardin de Philippe l'Houblon, place Philippe-Lebon, un espace de partage et de convivialité à cultiver.

LES ESPACES VERTS ACCESSIBLES AU PUBLIC

En m² par habitant

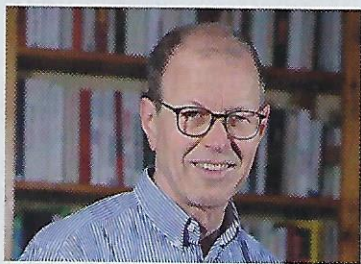


constructions. « Le bilan écologique de Martine Aubry est plutôt bon, mais c'est en fait le nôtre, affirme Stéphane Baly, tête de liste d'EE-LV aux prochaines municipales. On a dû arracher action par action. La création de zones 30, on l'a proposée dans certains quartiers dès 2001. On a perdu dix à quinze ans. Le verdissement se fait par touches. On a vécu un désenchantement, parce que Martine Aubry ne croit pas au fond à l'écologie, elle ne se déplace qu'en voiture et ne conduit pas, elle ne voit pas ce qu'il se

« passe autour d'elle. » Exemple: « Besoin de fraîcheur? Profitez des 80 parcs de la ville », proposaient des affiches placardées dans les rues cet été. Un abus de langage – beaucoup ne sont que des squares ou des jardins – dont s'est emparé avec humour le mouvement Extinction Rebellion, qui a créé fin octobre le 81^e parc sur une pelouse de l'avenue du Peuple-Belge, ironiquement baptisé « Rosa Parc ».

Revaloriser les berges. « Les espaces verts permettent de capter 15 % de la pollution. Lille n'est clairement pas équipée pour le changement climatique, affirme plus sérieusement l'ingénieur Michel Eyraud, administrateur du Réseau environnement santé. Les actions sont médiocres. Sur la nouvelle place Louise-de-Bettignies, il n'y a que quelques arbres en pot. Autour des nouveaux immeubles à Moulins ou sur la place des Archives, pas un arbre n'a été planté, alors qu'il faudrait végétaliser les espaces qui se libèrent, les façades, les toitures. »

C'est justement ce que promettent la plupart des candidats. Thierry Pauchet propose d'améliorer les espaces verts sous-utilisés, de végétaliser les trottoirs et les places, de créer des itinéraires verts. La marcheuse Violette Spillebout s'appuie sur l'urbaniste Thomas Werquin, qui suggère de « boiser les grands axes routiers, comme la rue Nationale ». Nouveau paragon autoproclamé de l'éco-



« Lille n'est clairement pas équipée pour le changement climatique. »

Michel Eyraud, administrateur du Réseau environnement santé